

troupes étaient disposées aux portes de Paris, de Gaulle consultait Massu. Depuis, le système dit de *Défense Operationnelle du Territoire* a perfectionné le système, faisant de l'armée un instrument spécialement préparé à la répression intérieure et à la guerre civile.

L'armée a aussi une fonction économique en tant que régulateur de chômage et de débouché industriel.

L'armée a enfin une fonction idéologique : parfaire et parachever la mise au pas, le dressage, l'embrigadement de la jeunesse, entrepris depuis l'enfance à travers l'école, pour la préparer à la discipline du travail et de l'usine.

Aujourd'hui la réforme de l'armée vise sa rentabilisation. Alors que l'armée, sous la forme de « service national », cherche à se donner un visage « social », c'est en fait la société qui se militarise par l'introduction dans l'enseignement et les administrations de personnels soumis à la discipline et à l'autorité militaires.

Plus que jamais nous devons dénoncer cette machine aux mains de la bourgeoisie qui, en passant l'uniforme aux fils de paysans et d'ouvriers, essaie de les séparer de leur classe et de les utiliser à l'occasion contre elle comme contre les travailleurs des autres pays.

La tradition de l'anti-militarisme révolutionnaire est riche de hauts-faits en France. Les pillages coloniaux de l'armée, les massacres de grévistes, comme celui de Fourmies, ont très tôt suscité la résistance du mouvement ouvrier face à l'armée.

Des pioupious du 17ème qui en 1907 ont mis crosse en l'air devant les viticulteurs soulevés, jusqu'aux soldats du contingent qui, au moment du putsch des généraux, ont hissé le drapeau rouge dans le Constantinois, en passant par les mutins de 1917 et ceux de la mer noire, par la fraternisation des soldats communistes avec les travailleurs allemands lors de l'occupation de la Ruhr, par la mobilisation contre la guerre du Rif, par le travail courageux des militants trotskystes en direction de l'armée allemande pendant la dernière guerre mondiale, c'est une noble et glorieuse tradition que nous devons assumer au moment où les réformistes staliniens l'ont abandonnée, parce qu'ils n'envisagent même plus la tâche de destruction de l'appareil de l'Etat bourgeois.

C'est avec cette tradition qu'a renoué en mai 68 notre camarade Lebris, emprisonné pour avoir rédigé un appel du 15ème Régiment d'Infanterie Mécanisée, stationné à Mutzig :

« (...) Comme tous les appelés, nous sommes consignés dans nos casernes. On nous prépare à intervenir en tant que forces répressives. Il faut que les travailleurs et la jeunesse sachent que les soldats du contingent ne tireront jamais sur les ouvriers. Nous, comités d'action, nous opposerons à tout prix à l'investissement d'usines par les militaires. Demain ou après demain nous sommes censés investir une usine d'armement que veulent occuper les 300 ouvriers qui y travaillent. NOUS FRATERNISERONS!... »

C'est avec cette tradition qu'ont renoué notre camarade Devaux et ses camarades Trouilleux et Hervé, condamnés par tribunal militaire de Rennes en 1970 à 1 an, six mois et trois mois de prison, pour avoir diffusé dans leur régiment à Vannes un bulletin « Crosse en l'Air ». Au même moment notre camarade Divet était enfermé au secret en forteresse à Landau.

Devant leurs juges du Tribunal Militaire, Devaux, Hervé et Trouilleux disaient dans leur déclaration commune :

« Que dirait un ouvrier qu'il était jugé pour fait de grève par un jury composé du patron et de la maîtrise ? C'est pourtant ce qui se passe aujourd'hui où nous sommes jugés par les représentants de la hiérarchie militaire. La seule chose qui nous importe aujourd'hui c'est que nous sommes sûrs d'être compris par les appelés qui n'ont pu trouver les moyens d'exprimer leur révolte, sûrs d'être compris enfin par les travailleurs qui ne veulent pas voir leurs fils trahir leur lutte et leur drapeau qui sont les nôtres. »

Sans relâche nous devons hors et dans l'armée poursuivre cette lutte.

*Pour le licenciement et le désarmement des armées mercenaires !
Pour le droit d'information, d'organisation et d'expression des militaires du contingent !*

*Pour un service réduit à la durée des classes, sans encasernement, avec éducation militaire effective et mobilisation sur les lieux de travail et d'habitation des appelés !
Contre la discrimination des sexes devant l'éducation militaire !
Pour la garantie d'une solde minimum !*

■ 7) A BAS LA RENTABILISATION CAPITALISTE DE L'ENSEIGNEMENT!

Les contradictions fondamentales du capitalisme se retrouvent de façon particulièrement aiguë dans la crise de son système de formation.

Le rôle contradictoire de l'Ecole, chargée de développer les forces productives en assurant la formation d'une main d'œuvre qualifiée tout en perpétuant les rapports capitalistes de production par la diffusion de l'idéologie dominante et la reproduction de la hiérarchie sociale, est encore aggravé aujourd'hui. D'une part par la mutation des structures de l'emploi consécutive à la 3ème Révolution industrielle qui réclame une mutation aussi rapide des structures de formation. D'autre part, par le fait que l'idéologie et le système de valeurs bourgeois que l'Ecole doit transmettre et magnifier aux yeux de la jeunesse, se trouvent en crise profonde.

Dans cette crise du système d'enseignement viennent confluer plusieurs phénomènes. La radicalisation de la jeunesse, résultat du boom démographique, de l'essoufflement de la phase d'expansion d'après guerre, de l'impact de la révolution coloniale, de la crise de la morale familiale, de la résistance à l'ordre moral. La radicalisation des futurs cadres moyens et supérieurs destinés à réinvestir le travail intellectuel dans l'essor des forces productives sans pour autant accéder au partage du pouvoir, à rationaliser la superstructure de la société pour l'adapter à une forme de propriété archaïque, à être les techniciens de l'âme dans un monde qui en est dépourvu. La radicalisation et le désarroi du milieu enseignant qui, longtemps présenté comme un corps chargé de mission pédagogique auprès de la jeunesse, se sent aujourd'hui à la solde d'un régime sans avenir, contraint au rôle d'idéologue d'une classe sans grandeur ni vertu.

La réforme de l'enseignement est la réponse donnée à cet ensemble de contradictions par les bourgeois des pays capitalistes avancés. Visant à la rationalisation et la rentabilisation de l'enseignement, cette réforme ne peut aboutir qu'à des impasses, des demi-mesures, qui ne font qu'ajouter au chaos universitaire. En effet, la bourgeoisie, unanime à concevoir la nécessité d'une réforme de l'université est plus que divisée lorsqu'il s'agit d'en partager les coûts. Les bourgeois proposeront collectivement une réforme dont ils refusent individuellement les moyens non seulement pour des raisons financières mais aussi pour des raisons structurelles : la formation d'une main d'œuvre étroitement adaptée au niveau technologique de l'heure, leur fournit des travailleurs temporairement qualifiés, ayant une vision parcellaire du système de production, soumis aux contraintes périodiques du recyclage, en un mot taillables et corvéables à merci. C'est pourquoi toutes les réformes envisagées offrent le double aspect d'une tentative d'adapter la formation aux besoins de la société capitaliste assoiffée de plus value, et d'une entreprise de division et de mise au pas des futurs exploités.

C'est pourquoi enseignants et personnels de l'enseignement, étudiants et lycéens, élèves du technique, doivent opposer une résistance aux plans de la bourgeoisie en matière d'enseignement :